

La Petite Fabrique
présente



CAVALE !

D'après le roman « Le garçon qui volait des avions »
d'Elise Fontenaille paru aux éditions du Rouergue
Mise en scène de Betty Heurtebise

Spectacle tout public à partir de 11 ans

*« L'enfance irrégulière, si elle est familière des marges,
ouvre à une autre lecture de ces marges,
lieux d'invention, de subversion, de création. »*

POURQUOI FAUT-IL RACONTER

l'histoire de Colton Harris-Moore ?

C'est l'histoire réelle de Colton Harris Moore, un enfant hors du commun qui a su séduire la jeunesse américaine. Âgé de 15 ans, ce jeune hors-la-loi a vécu pendant plusieurs années dans un archipel d'îles près de Seattle, seul, au milieu de la forêt, à voler pour survivre. Accusé à tort d'un vol de vélo, Colton a décidé de mener une guerre contre la police, choisit d'entrer dans «l'enfance irrégulière» et passer de l'autre côté de la norme pour affirmer sa singularité. Son acte le plus saisissant est de se retrouver à voler des avions sans même avoir appris à piloter.

À la lecture du roman d'Elise Fontenaille, on est pris par ce récit déplaçant la réalité dans un univers à-part, unique. Cette histoire nous dépasse comme elle a dépassé son propre héros. Colton a certes choisi de provoquer les représentants de l'ordre mais il s'est construit une légende vivante. Une façon à lui de se situer au-delà de la norme et d'être en résistance aux représentations figées que la société veut bien faire des personnages atypiques.

Elise Fontenaille place le récit à la première personne, à savoir sur les propres mots de notre «cambrioleur aux pieds nus». Il nous raconte ses aventures, l'infamante cavale, la distance avec sa mère. D'autres paroles viendront s'immiscer dans le récit, témoignages de sa mère et d'autres personnages qui viennent enrichir le point de vue que l'auteure nous donne sur cette histoire extraordinaire. L'auteure a suivi les «aventures» de Colton Harris-Moore à travers Facebook, après la lecture d'un article de journal américain qui lui était consacré. Emballée par l'histoire de ce garçon et apprenant qu'il avait été arrêté par la police, le 11 Juillet 2010, elle se lance dans l'écriture de *Le Garçon qui volait des avions*. Trois jours et trois nuits lui ont suffi pour nous écrire ce roman et faire entendre les pensées de Colton et de ceux qui le connaissent. Nous découvrons une histoire surprenante, voire fictionnelle dans sa singularité, incroyable et vibrante par le déroulement des événements.



Note **D'INTENTION**

«Je me fais du souci pour Colton, vous savez... Je me demande comment elle va se terminer, cette histoire...»

Lectrice infatigable de littérature pour la jeunesse, je ne cesse de découvrir le regard que portent les auteurs contemporains sur l'enfance et leur attachement au monde d'aujourd'hui. Elise Fontenaille nous fait découvrir un récit hors du commun. Par son écriture, nous avons le sentiment d'entrer dans la vie de ce «hors la loi aux pieds nus». Le style est percutant, direct. L'histoire est d'autant plus étonnante car elle met en jeu la vie de ce jeune garçon qui a su bouleverser la jeunesse américaine. Elle nous parle d'une enfance insoumise, attachée à la liberté et l'irresponsabilité, interrogeant la question de la prise de risque. C'est un récit qui n'échappe pas à la vitalité et l'insolence de Colton. Le risque se transforme en acte de défi et de provocation.

Après avoir adapté à la scène des textes sur l'enfance, je souhaite poursuivre mon travail sur le thème de l'enfance en marge. L'histoire de Colton Harris-Moore se présente à moi comme une évidence, voire comme une nécessité. Avec « Cavale ! », je donne à entendre un récit extraordinaire par la présence d'un passeur(e) et d'un musicien/chanteur aux tonalités (électriques et) décapantes. Le parcours nous fait découvrir des installations d'objets et l'environnement du jeune en cavale.

Imaginé sous une forme déambulatoire en milieu naturel (forêt), nous partons sur les traces de notre cambrioleur aux pieds nus. Cavale ! décrit un monde de sensations et de vertiges, situé entre réalisme et fiction. Ici, la parole doit s'imposer au spectateur. Elle ouvre un nouveau point de vue sur l'enfance «irrégulière», si familière des marges, lieux d'invention, de subversion et de création. L'écriture d'Elise Fontenaille me permet de faire révéler cet abîme qui s'impose à la lecture, prétexte pour parler de l'indicible, de l'innommable qui a sans cesse accompagné notre héros. C'est aussi l'histoire d'une utopie enfantine heurtée au monde des adultes. Un théâtre en prise avec l'enfance et notre temps, la société et ses limites.

Betty Heurtebise

Janvier 2012

L'HISTOIRE VÉRIDIQUE

de Colton Harris-Moore

L'histoire se déroule dans un archipel d'îles près de Seattle. Colton naît et vit dans une caravane avec sa mère qui a chassé son père après que ce dernier ait essayé d'étrangler Colton quand il avait 3 ans.

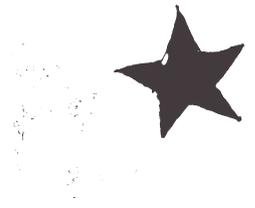
Notre héros souffre des manques de la pauvreté, est maltraité par la police à 8 ans et décide de lui « mettre la guerre ». Il vole alors de la nourriture dans les congélateurs des voisins, puis toutes sortes de moyens de locomotion.

Après les vélos, dès 12 ans, ce sont des 4/4 et des bateaux. Il est arrêté en 2007. Condamné à 4 ans de prison, placé dans un centre pour mineur, il s'enfuit au bout d'un an et reprend ses activités « hors-la-loi ».

À 16 ans, il vole son premier avion et pendant 2 ans il échappera à la police et même au FBI. Il vit caché dans les bois et les résidences secondaires, se déplaçant sans arrêt en évitant tout contact avec qui que ce soit. Grâce à une attitude non-violente et une débrouillardise hors du commun, il devient une star mondiale surnommé « le bandit aux pieds nus » puisqu'il signe ses forfaits d'empreintes de pieds nus.

Il est arrêté le 11/07/2010.





Depuis les rapports Bénisti, Inserm, Varinard, les peines planchers, les policiers à l'école, les enfants en garde-à-vue pour vol de vélo, etc., l'inquiétude devant l'actualité va croissant quant aux traitements des irrégularités de l'enfance stigmatisée, surveillée, jugée, enfermée. La tentation scientiste et le parti pris sécuritaire qui sous-tendent les nouvelles législations réduisent l'enfance au risque de danger qu'elle porte ou qu'elle encourt. Déjà, en 1975 dans l'introduction à son cours sur les Anormaux, Michel Foucault mettait en garde sur la violence de tels discours qui ont «un pouvoir de vie et de mort».

«Ce pouvoir, ils le détiennent de quoi ? De l'institution judiciaire peut-être mais ils le détiennent aussi du fait qu'ils fonctionnent dans l'institution comme discours de vérité, discours de vérité parce qu'à statut scientifique (...), discours qui peuvent tuer, discours de vérité et discours qui font rire. Et les discours de vérité qui font rire et qui ont le pouvoir institutionnel de tuer, ce sont après tout, dans une société comme la nôtre, des discours qui méritent un peu d'attention.»

Concrètement, aujourd'hui, que fabriquent ces discours qui méritent un peu d'attention ? Ils érigent en place de vérité des approches déterministes faisant du moindre geste, comme des moindres bêtises d'enfant, le signe d'une pathologie qu'il convient de neutraliser au plus vite ; ils promeuvent des thèses favorables à l'origine biologique des comportements humains dits déviants pour justifier des fichiers et traitements ; ils privilégient l'isolement plutôt que l'accueil, la surveillance plutôt que l'accompagnement, la réponse répressive plutôt qu'éducative, ou prétendent que la seconde vient nécessairement avec la première. Étrange époque qui peut compter par millions les petits consommateurs de Ritaline, de Concerta, ou de molécule voisine transformant les enfants agités en sages à l'école et les petits frondeurs distraits ou bavards en disciplinés, étrange époque que celle qui cherche à effacer les «symptômes» avec n'importe laquelle de ces drogues que Freud nommait Sorgenbrecher (briseurs de soucis). Ce durcissement vis-à-vis des irrégularités de l'enfance dans le champ pénal, social et éducatif, met en lumière une instrumentalisation, comme l'histoire en a déjà connue : agiter le spectre de la jeunesse dangereuse, de l'enfance incorrigible, permet d'évacuer d'autres malaises et de faire le dos rond aux questions et aux refus que dans leurs étrangetés radicales ces enfances soulèvent. L'irrégularité de l'enfance ne saurait être épuisée par ces lectures. Et si nous avons choisi ce terme ancien pour désigner l'enfance dite ensuite «inadaptée», «déviante», «délinquante» ou «en danger», c'est justement pour la polysémie sémantique qu'il ouvre. Car l'enfance est en elle-même irrégulière au sens où l'irrégularité désigne ce qui ne suit pas la règle, mais ouvre un écart, une discontinuité, une résistance ou une nouvelle interprétation. Ainsi en est-il de l'irrégularité dans les traits d'un visage, l'irrégularité d'un pouls, d'un pas, d'une langue ; de l'irrégularité de la versification d'un poème, de la trame d'un tissu, d'une mesure musicale. L'enfance irrégulière, si elle est familière des marges, ouvre à une autre lecture de ces marges, lieux d'invention, de subversion, de création.

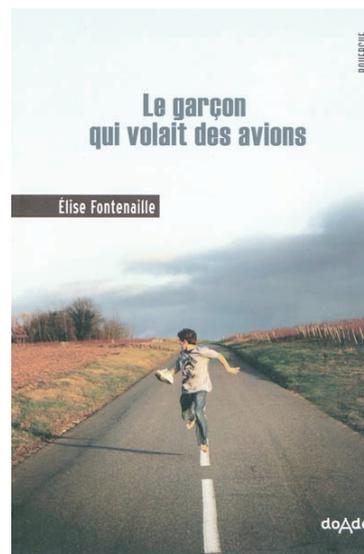
ÉLISE FONTENAILLE

Née à Nancy, en 1960, Élise Fontenaille suit des études de sociologie et devient journaliste à Vancouver au Canada pendant quelques années, puis à Paris pour le magazine Actuel. En 1995, elle se concentre sur l'écriture avec un premier roman publié chez Grasset, *La gommeuse*. Son style y est percutant, composé de phrases très courtes et de mots simples. Les critiques parlent d'un "roman qui fouette, qui cingle, un roman où l'on s'attend à voir une main jaillir des pages pour vous gifler".

Son roman *Unica*, publié chez Stock, a reçu en 2008 le Grand prix de la science-fiction française. Elle y aborde notamment le sujet de la pédophilie sur le web. Elise Fontenaille aime explorer des univers singuliers, et mettre en scène des personnages atypiques. Et comme le prouve ses derniers romans, sa prose sert également une réflexion sur le monde moderne et sur ses incidences.

En 2010, elle publie *Les disparues de Vancouver*, un livre très rude qui se fonde sur un fait réel : la disparition, depuis les années 80, de jeunes prostituées d'origine indienne dans un quartier chaud de Vancouver. Pour la jeunesse, elle écrit plusieurs textes édités aux éditions du Rouergue dans la collection DoAdo en 2010 : *L'été à Pékin*, *La cérémonie d'hiver*, *La reine des chats*.

En 2011, elle publie *Le garçon qui volait des avions*. Ce roman est un hommage à Colton Harris-Moore révélant l'histoire d'un ado qui vit seul, en marge de la société, dans son propre monde, avec ses propres règles, cherchant une liberté éternelle.



Auto-portrait

"Mon portrait en quelques lignes ...

Comment se décrire ? Je suis quelqu'un de spontané, d'ouvert, curieuse du monde et des autres, et je l'espère, assez souple d'esprit. Je suis attirée par les univers différents du mien, et passionnée de littérature depuis toujours. J'ai du mal à me cantonner à un seul milieu, à une seule culture, à une seule forme de pensée ...

La littérature me permet d'avoir plusieurs vies. La sociologie et le journalisme, que j'ai pratiqués au cours de "vies antérieures" ont répondu un temps à cette attente, mais la littérature me convient davantage : écrire, être publiée est pour le moment la grande aventure de ma vie. Je me définirais comme l'équivalent en littérature de Tim Burton au cinéma... J'aime être étonnée en lisant, en écrivant ; j'aime surprendre le lecteur...

Flirt avec l'ange du bizarre, onirisme, hommage à l'imaginaire, exploration d'univers singuliers ... Plus récemment : re-création de récits historiques syncopés, en écho à la découverte récente d'une saga familiale singulière... stimulante pour un écrivain. J'ai du mal à répondre à cette question en quelques lignes : mes romans sont tous différents. Chacun est l'expression d'une aventure nouvelle, d'un nouveau voyage, différent du précédent, et du suivant ..."

Texte recueilli dans la Maison des écrivains et de la littérature

Romans

- 1997 : La Gommeuse, Grasset
- 1999 : Le Palais de la Femme, Grasset
- 2001 : Demain les Filles on va tuer papa, Grasset
- 2002 : L'Enfant Rouge, Grasset
- 2006 : Brûlements, Grasset
- 2007 : Unica, Stock
- 2008 : L'Aérostaf, Grasset
- 2008 : Unica, Livre de Poche
- 2009 : Un koala dans la tête, Rouergue
- 2009 : Chasseur d'orages, Rouergue
- 2010 : Les disparues de Vancouver, Grasset
- 2010 : L'été à Pékin, Rouergue
- 2010 : La cérémonie d'hiver, Rouergue
- 2010 : La reine des chats, Rouergue
- 2011 : Le garçon qui volait des avions, Rouergue - Collection DoAdo



EXTRAITS

«Je vis entre le ciel et la mer, entre la forêt et le bord de l'eau. Je pêche, je chasse, je vole, je cueille les fruits, j'entre dans les maisons de vacances désertes, je me sers, je m'installe, j'ouvre le congélateur, je suis heureux comme un roi si je trouve une pizza, je sors mon iBook, je me connecte, je m'évade sur le net... Dès que j'entends du bruit dehors, je file, la forêt m'avale, je disparaiss, j'émerge ailleurs, une autre maison déserte... j'entre par une fenêtre - il y en a toujours de mal fermée dans les maisons d'été... Et je recommence.

J'ai appris à me construire un abri avec presque rien : une bâche, des branches, un bout de corde... Je dors au sec, enfin presque. J'aime le bruit de la pluie sur le plastique tendu... ça me tient compagnie, ça me berce. J'ai pas peur des animaux, c'est les hommes que je crains.

...

Vingt-quatre mois, sept cents jours, autant de nuits. Je ne sais plus ce qui est le plus long, finalement : le jour ou la nuit? je vis caché dans l'ombre des grands arbres, même en plein jour ici il fait sombre, je m'assieds au milieu d'une clairière, dans une flaque de soleil, j'attends le jour où moi aussi je grifferai les nuages... Dans le silence de ma tête, je m'appelle Aigle noir.

...

Le jour où les flics m'ont ramené à la caravane... J'avais huit ans, bon Dieu ! Tu réalises ? Huit ans ! Je n'étais rien qu'un môme... C'est ce matin-là que tout a basculé. Dans leur bagnole, menotté comme un criminel, mon vélo dans le coffre, j'ai juré de me venger, de faire la guerre aux flics, de tout faire pour leur pourrir la vie... Là, on peut dire que j'ai réussi. Ils sont des douzaines à mes trousses, même le FBI s'y est mis. Cinq mille dollars de récompense à qui arrêtera le voleur aux pieds nus... C'est le surnom qu'ils m'ont donné. Je les rends tous enragés, et ça ne fait que commencer...

...

Aujourd'hui, ça est, je vais enfin voler pour de vrai... Depuis le temps que j'en rêve... Finis, les cauchemars ! Ah, si mon foutu père pouvait me voir ! Tu n'as pas réussi à me tuer, salopard, t'as essayé, mais t'as raté ton coup. Regarde-moi bien, maintenant : je vais m'envoler. Depuis que je suis môme, je regarde les avions se poser sur le terrain d'aviation en face de la maison, sur l'île voisine. Depuis que je suis tout môme, je me dis : "Un jour, vous verrez, je vous filerai sous le nez... Ça y est, ce jour est arrivé."

BETTY HEURTEBISE

« Un imaginaire qui accompagne la quête d'identité, telle pourrait être la définition du théâtre tel que Betty Heurtebise le conçoit »

Maéva Louis

Son parcours professionnel est composé d'expériences multiples et diverses ; elle a aussi bien abordé le répertoire classique qu'un travail expérimental passant de Molière à Dostoïevski, de Vitrac à Alain Julien Rudefoucauld, avec des metteurs en scène ayant des approches théâtrales différentes (Gilbert Tiberghien, Jean-Luc Terrade, Jean-Luc Ollivier,...).

Elle signe avec Gilbert Tiberghien sa première mise en scène avec la version musicale écrite par Francis Poulenc de l'histoire de Babar, le petit éléphant.

Elle est aux côtés de Gilbert Tiberghien au poste d'assistante à la mise en scène sur Opéra Nostra (opéra issu de l'Opéra des gueux de John Gay), Jules César de William Shakespeare et Vingt-quatre heures de la vie d'une femme de Stéfan Zweig.

Sensible à l'univers de l'enfance, elle participe à de nombreux projets autour des spectacles jeune public (Ateliers du regard) et propose des ateliers théâtre pour les enfants.

C'est avec La Petite Fabrique, la compagnie qu'elle a montée en 2000, qu'elle réalise son projet de mise en scène. Douze pièces ont vu le jour en 10 ans, comme Alice au pays des merveilles, montée en 2007 ou Les enfants Sauvages en 2010. Chacune des ses pièces est une réflexion à la croisée de l'engagement et de l'expérimentation artistique. Betty Heurtebise œuvre donc pour un théâtre engagé mais à la portée des enfants : « Le théâtre doit être un moment de plaisir, de divertissement mais aussi pour se découvrir et continuer à s'inventer. » Pour atteindre son but, elle soigne aussi la forme. « À quoi bon un livre sans images ni dialogues ? » s'enquiert Alice au début de ses aventures. Betty Heurtebise met des images et des musiques dans ses pièces pour mieux illustrer son propos et interpeller ses jeunes spectateurs.

Histoire d'une rêveuse en scène

Par Eve Majounie

Avec La Petite Fabrique, Betty n'a pas envie de créer des choses « faciles » pour les enfants, mais plutôt de leur transmettre des pistes de réflexion sur le monde, les autres et sur eux-mêmes. Elle a la volonté de sortir des schémas figés. Ses mises en scène avancent des thèmes en marge : Les rêves d'une grenouille met en exergue l'approche philosophique du monde à travers les questions des tous-petits. Le Journal de Grosse Patate questionne la question de l'identité en déconstruisant des stéréotypes tels que l'homosexualité, la méchanceté des enfants et la cruauté de l'école... Pour le spectacle Les Enfants Sauvages, Betty Heurtebise a commandé un texte à Timothée de Fombelle. Elle souhaitait aborder la thématique de ces enfants abandonnés puis réintégrés en société par l'homme, entre mythe et réalité, en touchant au fantasme du retour à l'état sauvage. Une histoire écrite du point de vue de l'enfant. Betty Heurtebise, où quand le théâtre pour enfants fait réfléchir les adultes.



LA PETITE FABRIQUE

**Direction artistique Betty HEURTEBISE Compagnie associée à « Le Carré - Les Colonnes », scène conventionnée,
Saint-Médard-en-Jalles / Blanquefort**

Créée en juin 2000, La Petite Fabrique, plus qu'une compagnie, est un collectif d'artistes sous la direction artistique de Betty HEURTEBISE qui mène une recherche théâtrale aussi bien autour de spectacles pour le jeune public que des créations réunissant différentes formes artistiques.

Douze créations ont été réalisées :

Paroles de Femmes, lecture théâtralisée ;

L'île de l'alphabet, spectacle pour les tout petits – mai 2001 ;

Petites histoires d'Hélène Cassicadou d'après trois contes de Christian Bobin – juin 2001 ;

Le journal de Grosse Patate de Dominique Richard – juin 2003 ;

Les rêves d'une grenouille de Kazuo Iwamura – avril 2005 ;

C'est égal d'Agota Kristof (spectacle chez l'habitant) – octobre 2006 ;

O, spectacle pour les tout petits – Mars/juillet 2007 – conception et réalisation de Miren Lassus Olasagasti et Alexandre Cardin ;

Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll – novembre 2007 ;

À l'ombre d'une histoire adaptation en théâtre d'ombres de deux contes de Jean-Louis Le Craver et de Gigi Bigot – Juin 2008 ;

La terre qui ne voulait plus tourner de Françoise Duchaxel – avril 2009 ;

Les enfants sauvages de Timothée de Fombelle – février 2010 ;

M'man de Fabrice Melquiot – avril 2011.

Comme pour l'ensemble de ses créations destinées aux jeunes publics, La Petite Fabrique propose **un accompagnement à ses spectacles**.

Pour *Les rêves d'une grenouille*, à partir de la thématique : « Théâtre et philosophie chez les tout-petits », des ateliers ont été appuyés sur des ouvrages de référence puisés dans le répertoire contemporain jeune public (Régis LEJONC, Karl ERLBRUGH, Geert De KOCKERE, les éditions Gouters-philos, etc ...) et la collection pour les tout petits aux éditions Autrement Jeunesse avec Christian Demilly. Miren Lassus Olasagasti et Sonia Millot ont proposé des temps de lecture suivis de « conversations philosophiques » - proposition ouverte aux bibliothèques.

Avec *C'est égal*, Betty Heurtebise a présenté une nouvelle forme artistique mêlant les mots d'Agota Kristof, la musique et les chansons d'Hervé Rigaud, les images vidéo de la réalisatrice Muriel Cravatte. Un projet qui questionne un autre rapport au théâtre en invitant le public à la représentation chez l'habitant, proposition particulière, pertinente et forte dans la relation avec les spectateurs.

En choisissant d'adapter à la scène le conte de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, la compagnie se confrontait à une œuvre forte, tout en ayant conscience du défi que représentait l'adaptation d'une œuvre mythique.

Pour la saison 2009-2010, nous avons travaillé le thème *Les enfants sauvages*, une création imaginée et conçue en commun dans le cadre d'un projet dramaturgie plurielle du CNT. Nous avons sollicité Timothée de Fombelle pour l'écriture de la pièce : «Venu du théâtre et passé par le roman jeunesse, j'ai trouvé dans ma rencontre avec la Petite Fabrique le moment idéal pour faire se rejoindre ces deux dimensions de mon travail. La force des talents et des compétences que j'ai trouvés en face de moi donne envie d'écrire un texte qui se nourrit de notre réflexion collective déjà bien vivante, un texte qui laisse des cases blanches, des poches d'air dans lesquelles chacun des créateurs du groupe trouve sa respiration." Timothée de Fombelle

Le champ de la **formation** est le second volet important de la compagnie.

L'équipe de comédiens de La Petite Fabrique mène des actions de sensibilisation à l'art du théâtre auprès d'un grand nombre d'enfants à travers différents dispositifs tels que Les ateliers du regard parrainé par la Ligue Girondine de l'Enseignement 33, des ateliers de pratique théâtrale en partenariat avec Le Carré-Les Colonnes de Blanquefort, Option théâtre du Lycée Joseph desfontaines de Melle (79), Atelier théâtre du Lycée Jean Monet de Blanquefort (33),... La compagnie offre un répertoire de lectures créées dans le cadre de manifestations littéraires, en complicité avec des structures culturelles du département de la Gironde : Lettres du monde, la Bibliothèque départementale de prêt de Gironde, Médiathèques de Blanquefort, du Taillan...

PRESSE

LES ENFANTS SAUVAGES

SPIRIT – N° 60 – Mai 2010

Initiatique

Ils sont deux, abandonnés dans la nature, mais fascinés par ce qu'ils pressentent être un autre monde, ils vont s'approcher de l'univers des hommes. Un peu trop près pour le garçon, qui se fera capturer. L'instituteur du village mettra un point d'honneur à l'éduquer, le faire marcher avec des chaussures... Une mise en scène fabuleuse signée par la compagnie La Petite Fabrique, sur un texte de Timothée de Fombelle, des projections splendides, délimitant les pièces, le temps, les univers des personnages... À voir !

SUD-OUEST – mardi 4 mai 2009

par Emmanuelle Debur

À l'état sauvage

En famille Betty Heurtebise entreprend une plongée dans le monde des enfants sauvages et passe par le TNBA à Bordeaux.

Elle suit sa ligne, un endroit ténu entre le réel et l'imaginaire, une ligne de flottaison que Peter Pan n'aurait pas désavouée. Betty Heurtebise travaille depuis plusieurs années sur des spectacles mêlant vidéo, théâtre et romanesque enfantin.

Cette jeune metteur en scène girondine est une chef d'orchestre, qui aime tellement raconter des histoires aux enfants qu'elle ne s'arrête plus. On a déjà vu d'elle *Le journal de Grosse patate*, *Les rêves d'une grenouille*, *Alice au pays des merveilles*... Les derniers nés étaient ses petits contes en valise, transportables, réalisés pour être vus dans les chambres des enfants malades. Une merveille.

Et elle ne fait rien à moitié. Elle a envisagé cette nouvelle pièce pour entamer une réflexion sur le bien fondé de la socialisation. Comme elle le soulignait dans *Sud-Ouest* Dimanche 14 février, « On s'est attachés à explorer le point de l'enfant sauvage. La socialisation peut être violente. Nous sommes des êtres culturels, confrontés au doute. »

Un monde onirique

Le doute, pour l'instituteur (fantastique Lotfi Yahya) en charge d'éduquer l'enfant capturé aux abords du village, va juste se traduire par sa capacité à réussir son éducation ou non. Chez le garçon découvrant les quatre murs pour la première fois, il s'agira de comprendre ce qui l'attend dehors, et essaie de le récupérer.

Ça, c'est la trame, imaginée par l'auteur Timothée de Fombelle (Tobie Lolness). Ensuite, sur la mise en œuvre, on plonge dans un monde onirique, où la mort et les fleurs les plus ensorcelantes s'entrecroisent, où la frontière entre réel et virtuel s'estompe avec une grâce infinie. »

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

SUD-OUEST – Décembre 2009

par Jean-Luc Éluard

Un délice d'Alice

Théâtre. Magique, colorée et juste : l'adaptation théâtrale d'Alice au pays des merveilles par La Petite Fabrique est une réussite. Le rêve d'Alice prend forme grâce à une scénographie étonnante.

Un défi. Pour Betty Heurtebise, l'adaptation sur scène de l'ouvrage de référence relevait du défi. Le plus gros que se soit lancé sa compagnie, La Petite Fabrique, dont *Le journal de Grosse Patate* et *Les rêves d'une grenouille*, gros succès du jeune public, étaient cependant moins lourds à porter.

Élaguer, couper, limer dans cette oeuvre pour la prendre dans une durée acceptable de 80 minutes, demanda à Betty Heurtebise de se concentrer sur deux niveaux de lecture : garder le déroulement des aventures d'Alice en premier niveau et, au deuxième plan, aborder la question de grandir qui apparaît en filigrane dans tout le roman. Des changements de taille perpétuels qui bouleversent la jeune Alice, qui a dix ans dans le texte original et que la scénographie rend avec une étonnante maestra grâce à l'utilisation intensive mais toujours juste de la vidéo.

Douce rêverie. Véritable illusion technique qui joue sur la perception visuelle de l'espace de jeu, la vidéo n'est plus un additif technique mais une partie intégrante du spectacle comme les musiques de Chazam. Un travail « d'orchestration » de chacune des composantes que Betty Heurtebise a su fondre en un tout indissociable, un travail de polissage qui fait de son « Alice » un spectacle complet et fini où aucune aspérité ne vient entraver la douce rêverie du spectateur emporté par les couleurs acidulées du pays des merveilles ».

À L'OMBRE D'UNE HISTOIRE

Article du magazine LA SCÈNE – juillet 2009

par Emmanuelle Debur

Il suffit de si peu de choses : une valise, du papier découpé, de la couleur et quelques contes. Mais il faut un sacré culot et beaucoup de talent pour que cette valise (rouge) captive les cadets et leurs aînés... Le minuscule théâtre d'ombre de La petite fabrique déplié, les présentations faites, ne reste qu'à écouter l'histoire. Devant cette scène lilliputienne, imaginée par Betty Heurtebise et Sonia Millot, on est embarqué dans un monde expressionniste, où alternent fables séculaires, dialogues entre les deux comédiennes et intermèdes avec le public.

Un théâtre de marionnettes franc, généreux, qui ravit par ses sous-entendus et la complicité malicieuse avec le parterre. Cette création, au départ imaginée pour se produire astucieusement sur les tables des petits malades alités (dans le cadre de Culture à l'hôpital)

conquiert finalement professionnels et public, tant son propos est juste et la qualité de son interprétation magistrale. Très minutieux, le décor est ciselé comme une pièce d'orfèvre, et tout est pensé au millimètre près, car « une petite chose mal réglée peut avoir de graves conséquences... »

Article de BRIVES MAGAZINE – 21 octobre 2010

par Olivier Soulié

Les enfants captivés par les héros de l'ombre

L'ambiance est au sombre. Et le spectacle est lumineux. Avec simplement deux castelets, deux voix et quatre mains, Sonia Millot et Cyril Graux, de la compagnie La Petite fabrique, ont réussi à plonger des dizaines d'enfants dans des contes en théâtre d'ombre d'une redoutable efficacité.

À l'invitation des treize arches et en lien avec le service de l'enseignement de la Ville, les comédiens de la compagnie La Petite fabrique donnent, tout au long de cette semaine, quatre représentations par jour dans les écoles, dans les centres de loisirs et dans les crèches de Brive. Une série qui prendra fin après une prestation ouverte au public vendredi à 18h30 au centre socioculturel Jacques Cartier.

"Nous avons quatre histoires en stock, et nous en jouons généralement deux par représentation, en fonction de l'âge des enfants", explique Sonia Millot avant de revenir sur la naissance de La Petite Fabrique: "On a créé ce théâtre il y a 3 ans. À l'origine, c'était pour jouer dans les chambres d'hôpitaux, d'où le côté peu encombrant et pratique de notre décor qui, une fois plié, tient dans deux valises."

Hier après-midi, les éclats de rire ont fusé à l'école Jules Romains. Et, quand les rires étaient temporairement éteints, le silence se voulait attentif. Les 3 – 5 ans furent véritablement captivés par les petits personnages manipulés par les agiles mains des comédiens. La "chachatatutu", le plus petit et le moins joli des oiseaux, et le "petit bonhomme haut comme trois pommes" furent les héros des deux histoires.



INFORMATIONS PRATIQUES

Distribution

Mise en scène : Betty Heurtebise

Scénographie : Cécile Léna

Jeu : Stéphanie Cassignard

Chansons et Musique : Hervé Rigaud

Graphisme : Mikaël Cixous et Veronica Holguin – Collectif sur le toit

Durée : 50 mn

Jauge : 50-70 spectateurs

Tarifs : nous consulter

Conditions d'accueil : Repérage d'un lieu en milieu naturel ou urbain permettant l'idée d'une proposition déambulatoire.

Accueil : Repas et hébergement éventuel pour 1 personne - En direct ou défraiement

Transport décor et comédien : 0,50 €/ km HT de Blanquefort

Dates de création

Avril / Mai 2012 : Répétitions

Création : Mercredi 6 juin et Jeudi 7 juin 2013 dans le cadre des Échappées du festival Echappée Belle à Blanquefort.

Coproduction

Une production déléguée La Petite Fabrique

Compagnie associée à « Le Carré - Les Colonnes », scène conventionnée,
Saint-Médard-en-Jalles / Blanquefort

Coproduction

Le Carré-Les Colonnes, scène conventionnée de Blanquefort

Office Artistique de la Région Aquitaine - OARA

Avec le soutien de

DRAC Aquitaine

La région Aquitaine

Le conseil Général de la Gironde

La ville de Blanquefort



La Petite Fabrique

Compagnie associée à « Le Carré - Les Colonnes », scène conventionnée,
Saint-Médard-en-Jalles / Blanquefort
4, rue du docteur Castéra - 33290 Blanquefort

Tel: 05 56 95 49 01 – Fax : 05 56 95 49 09

Courriel : contact@lapetitefabrique.org

N° Licence entrepreneur spectacle : 2-1027947 et 3-1027948

N° TVA intercommunautaire : FR 85432370120

N° SIRET: 432 370 120 000 37 – APE : 9001Z

Contacts

Directrice artistique

Betty Heurtebise

Tel : 06 43 87 34 75

betty.heurtebise@lapetitefabrique.org

Chargé de production

Joachim Gatti

Tel : 06 31 43 85 56

gatti.joachim@gmail.com

Chargée de diffusion

Céline Vaucenat

Tel : 06 12 17 07 65

celine.vaucenat@lapetitefabrique.org

